L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 12 JUIN 1889. 62me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 12 JUIN 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le shérif—Sur les lieux, No 1305 avenue St-Charles, entre les rues Upperline et Robert.—Une moitié d'intérêt dans un lot de meubles de valeur, ainsi qu'une réclamation de comptes à recevoir.

L'irrigation de la Nouvelle-Orléans.

APPEL DE L'ASSOCIATION SANITAIRE AUXILIAIRE.

Au milieu des découragements qu'a fait naître, parmi nous, l'insuccès du vote sur la taxe de drainage—taxe qui aura, probablement, de la peine à revenir sur l'eau, malgré les protestations de ceux qui ont contribué à sa défaite; au milieu de l'indifférence et de l'apathie générales qui n'ont fait que redoubler, à la suite de cette mésaventure—il paraît assez mal à propos de revenir sur une question du même genre, sur la question d'irrigation de nos rues. Voilà la vingtième fois, si ce n'est davantage, que l'Association Sanitaire Auxiliaire la soulève, depuis dix ans, avec une persistance digne des plus grands éloges, mais à laquelle on ne répond pas toujours avec grand empressement.

C'est après l'épidémie de 1878—comme elle le dit dans le nouvel appel qu'elle adresse au public—qu'elle s'est constituée, dans le but de venir en aide au Bureau de santé et de contribuer à l'assainissement de la ville, ainsi qu'indique son titre. Elle a pris, dès lors, des mesures sages, afin de prévenir une nouvelle invasion de la terrible maladie qui avait, jusque-là, fait, de la Nouvelle-Orléans, un objet de terreur pour le monde entier. Laissant au Bureau de Santé le soin de régler les questions de système, elle s'est bornée à établir des tarifs conduits aux latrines, pour activer l'écoulement des eaux et drainer le sous-sol, puis elle a consfruit des pompes puissantes qui ont fait couler, à flots, dans nos rues, les eaux fraîches et pures du Mississippi.

Ce n'était pas un job qu'elle faisait: elle travaillait à titre gratuit; elle payait ses travaux de ses propres deniers, sans rien demander à la ville, sans rien exiger des contribuables. Elle se contentait de faire appel aux bonnes de bonne volonté. Tout a été entrepris et achevé au moyen de contributions particulières, sans l'établissement d'une surtaxe quelconque. Nous avons entendu critiquer bien des mesures prises par nos autorités municipales ou médicales, jamais, aucune des siennes. Rendant, constamment, un compte fidèle de ses dépenses, elle a prouvé avec plus incrédules, aux plus malveillants, que l'argent qu'elle recevait, elle l'avait le bien placé, l'employer d'une façon éminemment utile, et, surtout, économique.

Le dessus, il n'y a jamais eu qu'une voix unanime; c'est même à cela qu'elle a dû ses premiers succès, qui l'ont fait de plus en plus grandir depuis lors. Dès les débuts, elle s'était conquis l'estime, la confiance des hommes les plus recommandables par leur position sociale, par leur situation commerciale ou financière. Elle n'a pas cessé de les garder. Ce sont ces hommes qui l'ont, tout le temps, soutenue par leurs encouragements, aidée de leurs contributions. Nous pourrions citer des sommes considérables, ainsi versées, régulièrement, tous les ans, de bonne volonté, dans sa caisse, parce que les souscripteurs avaient pleine et entière confiance dans le bon emploi de leur argent. Le fait est que les travaux qu'elle a accomplis et à l'exécution desquels personne n'a, depuis, trouvé rien à redire, avaient été estimés à plus de $200.000 et qu'elle n'en est tirée au prix de $76.000.

Mais on se fatigue de donner ainsi, chaque année, surtout quand on ne se sent pas suivi par le gros de la population, et que les premiers donateurs soient contraints à ne lire jamais sur les listes de souscription que leurs propres noms. Le découragement vous prend; on diminue d'abord la somme, on cesse ensuite de contribuer.

Notez que voilà dix ans que cela dure, et qu'il est temps que la situation change, que de nouveaux noms viennent s'ajouter aux anciens on prendre leur place. Quant à l'Association, elle éprouve elle même une sorte de lassitude, puisque d'un côté elle ne trouve pas de plus en plus de coopérateurs.

Les dettes courantes payées, il ne lui reste presque rien en caisse. Il lui faut, pourtant, de l'argent pour l'entretien et le fonctionnement de ses machines; il lui en faut pour le salaire de ses ouvriers. Elle n'a reçu, cette année, jusqu'au 8 juin, que 2.250 95 sur lesquels elle a payé de $2.000 à payer. Elle demande, pour l'aider à poursuivre son œuvre, $12.000. Ce n'est pas un bien fort montant pour une ville comme la Nouvelle-Orléans. Donnez-vous la peine d'interroger les hommes du métier, les ingénieurs; demandez-leur, après inspection des travaux à accomplir, combien ils évaluent la dépense, et vous serez surpris de l'énorme différence, entre les deux chiffres—tant l'association a réussi, à force d'ordre et de sévérité dans la conduite de ses travaux, à y réaliser d'économies.

Nous ne croyons pas devoir revenir sur la nécessité d'entretenir notre ville dans un bon état de salubrité; ce serait faire injure à nos lecteurs, que d'insister sur un pareil sujet. Encore moins est-il besoin de prouver l'urgence de la mise en fonctions de nos pompes d'irrigation. En présence de la fétrenre où se trouvent nos quartiers éloignés, complètement privés d'eau, forcés de boire celle du fleuve, toute sonillée qu'elle est par les détritus des maisons dont elle est souvent saturée, il n'y a pas à hésiter. On frémit à la pensée de voir cesser le fonctionnement des pompes d'irrigation de l'Association, nos ruisseaux complètement à sec, et les détritus de nos cours se desséchar dans nos rues, répandant autour une odeur infecte et dégageant des miasmes qui peuvent engendrer de dangereuses et contagieuses maladies.

L'Association sanitaire n'impose de taxe à personne. "Que chacun, dit-elle, prenne part à l'œuvre commune, selon ses moyens: qu'il ne laisse pas à son voisin, plus généreux que lui, la tâche de payer une double contribution. Nous faisons appel à la conscience de tous. Qu'ils ne prennent conseil que d'eux-mêmes; et nous sommes sûrs qu'ils répondront à notre appel. Quant à ceux qui nous ont aidés jusqu'ici, qu'ils persévèrent et n'oublient pas qu'il n'est rien de contagieux comme la générosité."

Encore une fois, il s'agit de prouver, une année de plus, qu'avec un peu de précaution, la Nouvelle-Orléans peut et doit être une des villes les plus saluées de l'Union. Prouvons-le donc, puisqu'on nous en offre l'occasion.

Une nourriture et un remède à la fois: Emmanuel, whose de Benzo connue de tous les médecins par ses merveilleux effets. Non seulement doux et sans d'ecos de l'estomac, par les propriétés nutritives, mais réserve rapid ment l'appétit pour les aliments les plus grossiers et à la digestion des temperaments les plus faibles. Le fait usage de l'Emmanuel de Benzo depuis des années et suite très satisfait des résultats que j'ai obtenus. Mes malades disent qu'ils vont aussi bien au palais et tous en parlent avec éloge, en éprouvent un grand bien. Je le prescrits pour toutes les maladies dites et il ne peut qu'être bon, et j'ai reçu dans les cas de l'épuisement, dans le manque d'appétit, etc." J. W. Pulsen, M. D., Knoxville, Ala.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 8 juin:

On nous écrit, de la paroisse Ascension: La sécheresse avait été, un moment, interrompue par la pluie, mais cet interrègne n'a pas été de longue durée: il nous est arrivé un vent du Nord qui a complètement annihilé les effets de la pluie de mardi.

Les plus anciens habitants ne se rappellent pas une aussi basse température, à la fin de mai. En effet, le 31, le thermomètre était tombé à 46 degrés, de sorte que la terre est aussi sèche, aujourd'hui, qu'auparavant.

En certaines localités, surtout dans les terres noires, la canne est visiblement détériorée; en plus d'un endroit elle paraît même complètement brûlée. Elle est condamnée à mourir, s'il ne survient pas une pluie immédiate. Les souches même, souffrent; elles ont perdu leur teinte verte d'émeraude et ont une couleur jaune bleue.

Le maïs est arrêté dans sa croissance; nous n'en aurons qu'une médiocre récolte.

On a semé les fèves d'engrais; mais, s'il ne pleut pas, elles ne pourront prendre; elles mourront aussi.

Comme vous le recommandiez dans votre dernier numéro, les fermiers se donnent beaucoup de peine pour remuer la terre, de toutes les façons; ils y éprouvent de grandes difficultés, à cause du grand nombre de pousses, mais il n'y a peut-être pas grand mal à ce que l'on en sacrifie une partie.

En dépit de cette situation, la paroisse a toujours son aspect de jeunesse et d'aisance. On trouverait, avec peine, une sucrerie où l'on ne fasse pas des frais d'améliorations s'élevant de $5,000 à $10.000.

J'ai fait, dernièrement, le compte de ceux qui exigent des double effet et des appareils de diffusion. Tous ces travaux s'exécutent dans la maison Edwards et Hautzman:

Sur South Wood, MM. Ellis établissent un vacuum à l'évaporateur, une vériable nouveauté dans le Sud. L'intérieur est divisé en compartiments de six pouces, et l'évaporation se fait simultanément dans chacun d'eux.

Sur Souvenir, on a ajouté une annexe à la sucrerie pour agrandir la purgerie et donner de la place aux filtres-presses.

MM. E. Lemann et frères vont établir une ligne ferrée entre Peytavin qui touche à Donaldsonville, et Belle Terre, située sur le Bayou Lafourche. Ces deux propriétés quoique très éloignées l'une de l'autre, par devant, se touchent presque, par derrière. M. Lemann avaient, l'an dernier agrandi la sucrerie de Belle Terre. Comme la récolte est, cette fois, faible, sur Peytavin, ils ont résolu de faire toute leur roulaison sur Belle Terre. On voit de quelle utilité leur sera le chemin de fer. Il y a de bien certain, c'est que Peytavin est une des premières habitations où sera établie la diffusion. Le chemin de fer qui se construit maintenant, sera alors d'une plus grande utilité encore. Il servira à transporter les cannes, de Belle Terre et de Crescent à Peytavin.

L'Association des Planteurs sucriers d'Ascension, a, dans son dernier meeting régulier, voté des résolutions à la mémoire de l'hon. E. J. Gay, fon notre représentant au Congrès, et le grand champion de l'industrie sucrière.

L'Association de bienfaisance des planteurs sucriers d'Ascension a voté, dans sa dernière séance, la somme de $400 pour venir au secours des inondés et des victimes de la catastrophe de Pennsylvanie.

—Nous recevons de Terrebonne, la lettre suivante:

Nous avions annoncé, dans notre dernière lettre, que la pluie avait rendu la vie aux récoltes. Nous comptions trop sur les apparences. Nous avons eu, depuis, des nuages, mais la pluie n'est pas venue. Nos planteurs cherchent désespérément quelque moyen de remplacer les ondées. Les plus tenaces, ceux qui croient à l'efficacité de la culture continuelle, retournent sans cesse la terre. Nous devons dire que les apparences justifient la théorie que vous avez préconisée.

Parmi les successeurs les plus probables de l'hon. E. J. Gay, on compte l'hon. H. C. Minor et le juge Taylor Beattie, républicains. Parmi les démocrates viennent, en première ligne, l'hon. Andrew Price, qui l'emportera, s'il le veut, et le col. John Avery, d'Ibérie, qui est fort estimé et aimé.

—Voici une intéressante correspondance que nous recevons de Lafourche:

Mardi dernier, nous avons eu, enfin, la pluie que nous attendions depuis 60 jours; elle a été abondante dans la partie supérieure de la paroisse; malheureusement, elle n'a pas assez duré pour faire grand bien. La pluie était accompagnée de grêle, mais les récoltes n'en ont pas été grandement endommagées. Les fruits seulement ont dû souffrir. Il y a certaines parties de la paroisse qui n'ont pas reçu une goutte d'eau depuis plus de deux mois. Cette absence de pluie a considérablement retardé les récoltes. On se plaint, partout, de l'état de la canne, mais les souches sont très bonnes; seulement elles sont en retard.

Dans une visite faite à Lockport, j'ai pu apprécier les effets de la sécheresse. Un seul champ, dans une petite ferme, près du Lafourche Crossing, paraissait en bon état.

M. Oscar Lépine qui comptait semer de 500 à 600 arpents de riz, en a abandonné l'idée, en voyant l'impossibilité d'obtenir de l'eau, soit du bayou, soit du ciel; il n'a même pas semé de maïs; il va laisser ses bestiaux errer dans ses champs, cette année.

M. Alex. Theriot voulait aussi semer 400 arpents de riz; il y a renoncé. On dit qu'il va faire du coton.

Sur Ariel, à M. Prosper Toups, il n'y aura pas de riz, cette année. M. Toups a semé du maïs, mais tout cela est en souffrance. Il a aussi 50 arpents de cannes, qu'il compte vendre à la tonne. Comme le Southern Pacific traverse sa propriété, il lui est très facile de faire transporter ses cannes à une sucrerie quelconque, située sur la ligne. Il a grande foi dans l'avenir de l'industrie sucrière, à la suite des étonnants changements qui s'y produisent.

Des plaideurs, en petit nombre, sont en train de pomper pour irriguer leur riz. Parmi eux, je citerai MM. Cancienne, Monte, Baye, Mathews, Johnson et Felicien Toups, Mlle Abadie, MM. Woods frères.

Le bayou a baissé de près de 3 pieds, depuis quelques jours; il est à espérer qu'il continuera à baisser, au plus grand avantage de nos planteurs.

On a vendu une quantité considérable de bois de construction dans nos sciéries, ce qui indique que, sur nos habitations, on bâtit et on répare beaucoup. On en ferait bien davantage, si les récoltes étaient meilleures.

On nous dit que plusieurs planteurs ont perdu tous les pois qu'ils avaient semés depuis le commencement de la sécheresse. D'autres se sont contentés d'attendre, pour sauver leur semence.

Si les fèves d'engrais venaient à manquer, encore une fois, ce serait une véritable calamité; c'est, cependant, ce dont nous sommes menacés.

—La lettre suivante, signée Mosquito Hawk, nous arrive de la paroisse Plaquemine:

L'ex-gouverneur Warmoth a, sur les terres qu'il a habilement drainées, de magnifiques cannes; en deux ou trois endroits, seulement, elles semblent être mortes, et cela avant que les terres eussent été drainées. Reste à savoir quels seront avec le temps, les résultats, avec ou sans pluie, de ce drainage à la tuile—attendu qu'il est reconnu que cette opération ne porte ses fruits qu'au bout de plusieurs années.

L'ex-gouverneur Warmoth fait aussi de grandes réparations, de grandes améliorations. Il est en train d'installer un immense appareil Yaryan; puis, une batterie de bouilloire tubulaires avec des fourneaux système Murphy. Il a adopté des bouilloires tubulaires de 5 pieds de diamètre et de 16 pieds de long, qui contiennent 60 tubes de 3 1/2 pouces. Les hommes du métier ont la conviction que ces bouilloires donneront un meilleur résultat que celles de l'ancien système, bien que ce dernier ait fonctionné, jusqu'ici, à la satisfaction de tous.

L'ex-gouverneur se propose aussi d'élever des évaporateurs en cuivre, pour aider à la clarification du jus de la canne. Il croit que l'on ne peut obtenir des sucres blanc pur qu'avec plus d'écume que n'en donnent, d'ordinaire, les clarificateurs.

Il a vendu son double effet à un jeune planteur, M. Anderson, de Concession. C'est un appareil qui paraît semblable à celui de M. Wilkinson, de Myrtle Grove, et celui de M. Sarpy, plus haut, sur le fleuve.

M. Kernochan monte, sur Scarsdale, le shredder et le double moulin qu'il a achetés au gouverneur Warmoth.

—Sur Bellechasse, M. Zunts a à peu près achevé l'installation de son moulin supplémentaire. Il n'obtiendra plus seulement les demi-résultats que donne nécessairement un seul moulin.

De Burbridge, M. Lucius Forsyth est allé s'établir dans la paroisse St-Jacques. Il y sera aussi utile que dans notre paroisse.

Nous lui souhaitons tout le succès qu'il mérite, comme citoyen et comme guide, en fait d'agriculture raisonnée.

Sur la ligne de Nouvelle-Orléans et Golfe, les récoltes de cannes ont belle apparence, notamment sur Promise Land, sur St-Clair, et Poydras, mais la sécheresse y continue toujours. On semble perdre l'espoir d'obtenir de la pluie. Néanmoins, la canne a bonne apparence; elle semble encore pleine de vitalité, mais il ne faut guère compter que sur une petite moyenne.

L'ex-gouverneur Warmoth a commencé son nouveau chemin de fer, qui sera bien vite achevé.

—Correspondance de Ste-Marie:

Depuis ma dernière lettre, nous avons eu des nuits et des matinées froides, et le soleil était loin d'être aussi ardent qu'à l'ordinaire, à la fin de mai et au commencement de juin.

Il a plu, mardi au soir, mais à peine 20 minutes. La terre était si sèche que, le lendemain matin, il ne restait plus trace de l'ondée de la veille.

Il y a un proverbe qui dit "année de sécheresse, année d'abondance." Dieu veuille qu'il ne mente pas cette année!

M. J. D. Capron, de l'habitation Berwick Home, Bayou Salé, est plein de confiance dans la récolte. Il a 130 acres de plant, 145 de souches de première année, 40 de seconde année, 50 de maïs. Il engrais se ses cannes et son maïs avec de la graine de coton. Son maïs ne souffre pas; son plant de cannes est aussi bon qu'à l'ordinaire et ses souches sont beaucoup meilleures. Il est en train de sarcler ses souches qui sont fort belles; il compte sur 3000 livres de sucre, l'acre. On peut dire qu'en général, les récoltes de Cypremort et de Bayou Salé ont supporté la sécheresse mieux que partout ailleurs.

L'habitation Albania est à cheval sur le Bayou Tèche, sur la lisière des paroisses Ste-Marie et Ibérie; elle appartient à MM. Delgado & Cie. Il y a, sur cette propriété, 250 acres de plant, 250 de souches, 210 de maïs; les champs ont besoin de pluie, autrement, leur état fait le plus grand honneur au talent de M. J. A. Webre. Vingt nouvelles cabanes y ont été construites, au printemps, et de nouvelles clôtures en fil de fer barbelé y ont été installées. La canne y est en bon état.

M. Frank Lageman, habitation Johanna, Bayou Tèche, a 325 acres de plant, 60 de souches, 60 de maïs. Les cannes de M. Lageman souffrent, mais son maïs est magnifique.

M. Spencer Roane ne veut qu'on parle de son riz qu'après la pluie. Il compte sur une belle récolte.

J'ai parcouru le pays, sur le Southern Pacific, depuis Franklin jusqu'à la Nouvelle-Orléans, et, sur le Texas Pacific, depuis la Nouvelle Orléans jusqu'à Pipe-queuine. J'ai donc pu inspecter les récoltes, le long de ces chemins de fer. C'est entre Gretna et Donaldsonville qu'elles sont dans le plus mauvais état.

Il y a de bonnes cannes sur l'habitation St-Louis, paroisse Iberville, sur Evan Hall, paroisse Ascension, mais il s'en trouve aussi de bien pauvres. C'est sur Cedar Grove, à M. L. M. Soulat, paroisse Iberville, que j'ai vu les plus belles cannes, et sur l'habitation Arlington, à quelque distance au dessus de Franklin, paroisse Ste-Marie, que j'ai vu le plus beau riz. Les champs qui ont 550 acres, et sont cultivés par des tenanciers, promettent une belle récolte.

M. Ch. Conrad a 400 acres, sur la rive droite, et MM. Fouchaux et Blair, 150, sur la rive gauche.

Une ordonnance, votée, dernièrement, par le Juri de police de cette paroisse, fait, à toute personne dont la propriété est traversée par un chemin ou aboutit à un chemin, le devoir de maintenir ces voies de communication son état. En retour de ce service, la taxe des chemins leur sera remboursée.

Le Journal pour Rien

(G. EDINGER, Editeur)

LE CLAIRON

Grand Journal politique quotidien à 5 Centimes

FRANCE, CORSE, ALGÉRIE, TUNISIE: 1 mois 2 fr., trois mois 6 fr., six mois 12 fr., un an 24 fr.
ETRANGER, UNION POSTALE: 1 mois 3 fr., trois mois 9 fr., six mois 18 fr., un an 36 fr.

La Semaine Illustrée

Magnifique journal hebdomadaire, publiant les chefs d'œuvre de la gravure.

FRANCE, CORSE, ALGÉRIE, TUNISIE: Trois mois: 1 fr. 50, six mois: 3 fr., un an: 6 fr.
ETRANGER, UNION POSTALE: Trois mois: 2 fr., six mois: 4 fr., un an: 8 fr.

Remboursement intégralement tous les lots abonnés et leurs acheteurs au numéro par les combinaisons suivantes:

COMBINAISON A.
Remboursement intégral sans intérêt en 25 ans
COMBINAISON B.
Remboursement avec intérêt à 3 1/2 pour 100 en 50 ans par vote de tirage au sort trimestriels, semestriels ou annuels.
COMBINAISON C.
Remboursement à 25 fr. d'un trimestre d'abonnement et à 100 fr. par an en 75 ans par vote de tirage au sort trimestriels, semestriels ou annuels.
COMBINAISON D.
Remboursement par assurance en cas de décès
COMBINAISON E.
Remboursement par rentes viagères.
COMBINAISON F.
Remboursement par assurance en cas de maladie ou accident.

Enfin:

REMBOURSEMENT INTÉGRAL IMMÉDIAT

EN OUVRAGES DE LIBRAIRIE.

Par des combinaisons entièrement nouvelles et qui font participer les lecteurs à tous les bénéfices du jeu mal, non seulement le *Clairon* et la *Semaine Illustrée* se coûtent rien, mais encore ils dépensent, ils nourrent, ils rapportent.

Le prospectus détaillé est envoyé sur demande.

On peut aussi s'abonner à l'essai pour une semaine contre envoi de 50 centimes (étranger, union postale: 90 centimes) en timbres-poste. Ces sommes ce prix les deux journaux; le CLAIRON et la SEMAINE ILLUSTRÉE.

On souscrit dans tous les bureaux de tous les libraires et marchands de journaux, directement aux bureaux du *Clairon*, 12, rue Paul Lelong, à Paris, et dans tous les bureaux de poste.

La Salsepareille d'Ayer nécessite une moindre dose, et est plus efficace, dose pour dose, qu'aucune autre médecine pour le sang.

BELGIQUE. — ACQUITTEMENT DES VINGT-SEPT PRISONNIERS ACCUSÉS DE COMPLOT CONTRE L'ETAT.—Le procès des vingt-sept individus, prévenus de complot contre la sûreté de l'Etat, s'est terminé, le 25 mai, devant la cour d'assises de Mons.

Les réponses du jury ont été négatives sur toutes les questions, sauf sur celle relative à la provocation à des délits.

La cour condamne les nommés Laloi, André Hubelet à trois mois de prison et 20 francs d'amende. Les autres prévenus ont été acquittés et remis immédiatement en liberté.

Le verdict du jury a été accueilli avec des cris enthousiastes par les accusés qui ont adressé les plus chaleureux remerciements à leurs avocats.

Des manifestations se préparent dans plusieurs localités du Hainaut pour fêter l'acquittement des prévenus, et le président a en toutes les peines du monde pour en empêcher l'éclat dans l'enceinte même du palais de justice.

Le même jour, à une heure du matin, une explosion de dynamite a eu lieu à Wasmel. Une cartouche de dynamite a été placée sur le seuil de la maison de M. Marsroul, négociant, un des membres du juri au procès de Mons. L'explosion a été formidable et a été entendue à une lieue de distance. La porte de la maison a été détruite complètement. A l'intérieur de la maison, tout a été brisé. Les maisons avoisinantes ont également souffert.

Les auteurs de l'attentat sont restés inconnus jusqu'à présent.

PORTUGAL—EXPLOSION D'UNE BOMBE. —Une bombe chargée de dynamite a éclaté, le 25 mai, à Oporto, en face de la résidence du gouverneur civil. Toutes les vitres des fenêtres ont été brisées. Les maisons voisines ont été endommagées.

L'auteur de cet attentat est resté inconnu.

Le roi d'Italie et Strasbourg.

Nous lisons, dans le *Temps* du 26 mai:

La visite du roi d'Italie à Strasbourg, qui avait été annoncée avant-hier, a été assez brusquement contremandée hier, ainsi qu'on le verra plus loin. Il ne nous convient pas de serrer de trop près les circonstances dans lesquelles s'est produit cet incident. Le résultat nous suffit, et il est tel qu'on était en droit de l'attendre du souverain d'un pays qui a connu la domination étrangère et qui voyait, il y a juste trente ans à cette fin de mai, une armée française commencer dans les plaines de la Lombardie la campagne de délivrance.

Il est significatif qu'hier encore la *Gazette de Cologne* parlait avec force détails de la venue prochaine du roi Humbert à Strasbourg, et que c'est seulement dans son premier numéro d'aujourd'hui que la feuille rhénane se fait télégraphier, avec une incomparable aisance, que cette grande nouvelle est purement et simplement *une nouvelle en l'air*.

Ce n'est pas tout. L'empereur, dont on annonçait le départ pour Strasbourg, renonce à ce voyage. En même temps, et comme pour souligner cette double détermination, M. Crispi a affecté de prononcer, dans le banquet parlementaire organisé en son honneur, des déclarations éminemment pacifiques.

Dans le *Temps* du 27:

Une dépêche laconique nous avait appris que le roi Humbert passerait à Strasbourg la revue de la garnison; une autre dépêche tout aussi laconique nous apprend qu'il rentre dans ses Etats sans traverser l'Alsace; une troisième, enfin, que l'empereur d'Allemagne contremande la réception que lui préparaient, à lui-même, les généraux et les fonctionnaires du pays annexé. Si les explications font défaut, il n'est peut-être pas très difficile, en rapprochant ces trois documents, de restituer la psychologie de cette journée mouvementée.

Tout d'abord, il est visible que l'empereur d'Allemagne, en ordonnant les préparatifs d'une réception solennelle, n'avait d'autre intention que de montrer aux populations alsaciennes le roi d'Italie à son côté, puisque, celui-ci changeant d'itinéraire, le voyage impérial n'a plus lieu. Ensuite, il est fort vraisemblable que le roi Humbert n'avait pas conçu de lui-même le dessein de passer par Strasbourg; mais qu'en s'associant à la "partie" projetée par son hôte, il offrait à ce voyage une solennité pleine. Enfin, il est manifeste que la réflexion, de part et d'autre, a corrigé le premier mouvement. La réflexion est-elle née dans la même tête qui avait conçu, un peu à la légère, semble-t-il, l'idée initiale? Le roi d'Italie a-t-il pu, l'intervention écoutée d'une tête plus vieille, d'une expérience plus sûre, qui aurait servi, une fois de plus, la cause de la sagesse et et de la paix? C'est là ce qu'on ne saura peut-être jamais, mais ce qu'il importe, après tout, médiocrement de savoir; car le résultat est plus intéressant que les causes qui l'ont produit et, en tout cas, c'est du résultat seul que nous avons à tenir compte.

Quant aux raisons qui ont pu être mises en avant par le roi d'Italie pour décliner l'offre qui lui était faite,—car nous voulons croire qu'il a quelque peu résisté avant de consentir,—on nous dispensera de les énumérer: elles sont trop nombreuses. Le roi Humbert a dû dire, entre autres, qu'il y a sans doute encore à Strasbourg parmi les annexés quelque ancienne soldats, quelques blessés peut être, de la guerre d'Italie.

Quoi qu'il en soit, l'alerte a été vive, et il n'est pas de cœur bien trempé qui n'ait frémi. Disons nous bien pourtant qu'il faut être maître de soi et que le sang-froid est plus que jamais à cette heure la première de nos obligations civiques. Disons nous aussi qu'il y a encore en Europe une opinion à une autre opinion, quelque complaisance qu'elle ait pu montrer en de certaines circonstances, quelque large crédit qu'elle ait ouvert à la victoire et à la force, n'en est pas venue au point de tolérer, d'abord ce qui inutile des provocations, la plus gratuite des injures. On a senti, à Berlin, que l'Europe jugerait sévèrement cette réponse faite à l'Exposition, à la grande démonstration pacifique de la France, au dernier moment, on a reculé devant le blâme, tout platonique qu'il pût être, qu'on allait sûrement encourir.

Dans le *Standard*, de Londres:

"Le roi Humbert est en route pour retourner chez lui, et, s'il a réellement songé un instant à visiter Strasbourg, c'est une impudence qui a été vite réparée. Mais bien qu'heureusement il n'y ait eu là aucune intention de blesser les susceptibilités de la France, l'incident montre, d'une façon frappante, sur quelles bases fragiles repose la paix de l'Europe. Si le prince de Bismarck avait voulu faire éclater les hostilités, rien ne lui était plus facile. Cela suffit à faire ressortir la terrible réalité de la situation présente."

Examinant ensuite les déclarations faites par M. Crispi au dîner parlementaire de samedi, le *Standard* est porté à lui donner une interprétation pacifique.

"Nous estimons, dit l'organe tory, que personne n'est autorisé à soupçonner l'Allemagne et l'Italie de désirer un conflit. Elles sont fortes et unies et elles ont l'intention de rester telles. Peut-être serait-il bon qu'elles notifiassent moins fréquemment ce fait à l'Europe. Elles protestent un peu bruyamment et trop souvent."

Plus loin le même journal fait remarquer que M. Crispi doit savoir que l'Italie n'a rien à gagner à se faire de la France une ennemie et implacable ennemie. A moins cependant, ajoute le *Standard*, que le ministre italien n'estime que l'heure a sonné de régler par l'épée les griefs que se reprochent les deux pays et qu'il soit convaincu que l'Allemagne sera, dans cette épreuve, aux côtés de l'Italie.

Une annonce aperçue dans la vitrine d'une boutique d'antiquités:

Epée Louis XIII "toute neuve!" armure moyen âge également neuve.

—La maladie et la mort se produisent au sein de bien des familles, alors qu'il serait aisé de les éviter en y ayant cet excellent remède, le "Hostetter Stomach Bitters." C'est surtout dans les maisons où il y a des enfants que l'on devrait le toujours avoir sous la main, car il combat promptement les premières atteintes de tous maux, dont souffrent généralement ces petits êtres. Le fonctionnement irrégulier des intestins, l'indigestion, l'état de bile sont des maux fréquents chez les familles. Les enfants vivant dans des régions où sévit la "malaria" sont plus exposés que les adultes à être atteints de fièvres ou frisson, et les progrès du mal sont rapides. Dans les localités distantes où il est difficile de s'assurer les soins d'un médecin, il est sage de toujours avoir du "Bitter".

Le journal "L'Abeille de la Nouvelle-Orléans" est mis gratuitement à la disposition des visiteurs de l'Exposition Universelle de 1889 à Paris, au Bureau des Renseignements Commerciaux, à la Section des Colonies Françaises, Esplanade des Invalides.

On peut, en toute sûreté, donner aux enfants les Pilules d'Ayer, elles sont agréables au goût. C'est le meilleur cathartique connu.

DAVID.—Décédé, à Paris, France, samedi, 8 juin 1889, JOSEPH DAVID, natif de France. Age de 63 ans. Avis des funérailles sera donné.

SARRAT.—Décédé hier, 11 juin 1889, à 1 heure et demie P. M., à l'âge de 29 ans, JEAN MARIE SARRAT, natif de Mauvezin, Hautes-Pyrénées, France. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche 12 juin 1889, à 4 heures P. M. Le corps est exposé rue Levée, à côté des Casernes des Etats-Unis.

De la part de sa veuve.

Société Française de Bienfaisance et de Secours aux Malades de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier, à 1 1/2 heure p. m., à l'âge de 29 ans, le sociétaire JEAN MARIE SARRAT, natif de Mauvezin, Hautes-Pyrénées, France. MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de juin sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Levée, à côté des Casernes des Etats-Unis.

Par ordre du président,
L. SIMON, secrétaire. JOS. BAYLE. 12 juin—1t

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

Chambres garnies au No 40 rue Dauphine. 21 mars—

PEERLESS DYES Les meilleurs des teintures

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrivait-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Rosie H. Bedloe, de Berlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., et vendue partout. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.

Venez examiner nos modèles, vous informer de nos prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans cet art.
Le progrès de leur art.
Page de bijoux artificiels

HOTEL DU PACIFIQUE

LOUIS MARTIN & CO., PROP.,
45 et 47 Est 10e Rue.
Près Broadway.

RESTAURANT FRANÇAIS
DÉJEUNER A LA CARTE.
Diner, Table d'hôte de 5 à 8½, $1.00. VIN COMPRIS.

GRAND CAFÉ PARISIEN.
Billards et Jeux divers.
Journaux, Revues et Publications illustrées
Dépôt de Cigarettes françaises
Bureau télégraphique Interprète
Voitures de Remises
Adresse télégraphique:
PACIFIQUE, NEW-YORK
15mai—3m

Portraits au Crayon

J. EMILE MIVOISE
ARTISTE
40 rue Toulouse.
11mai—1m

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES — DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIREC